



POLYEUCTE

Tragédie de Pierre Corneille
(1641)

Espace Bernanos
4 rue du Havre - 75009 Paris

PROLONGATIONS
Samedi 4 et Dimanche 5 juin
Vendredi 10, Samedi 11 et Dimanche 12 juin
Vendredi 17, Samedi 18 et Dimanche 19 juin
Séances à 18 h



L'illustre Paveur
Production



*Je vous aime,
/ Beaucoup moins que mon Dieu,
mais bien plus que moi-même.
(IV, 3)*

UNE TRAGÉDIE DE PIERRE CORNEILLE

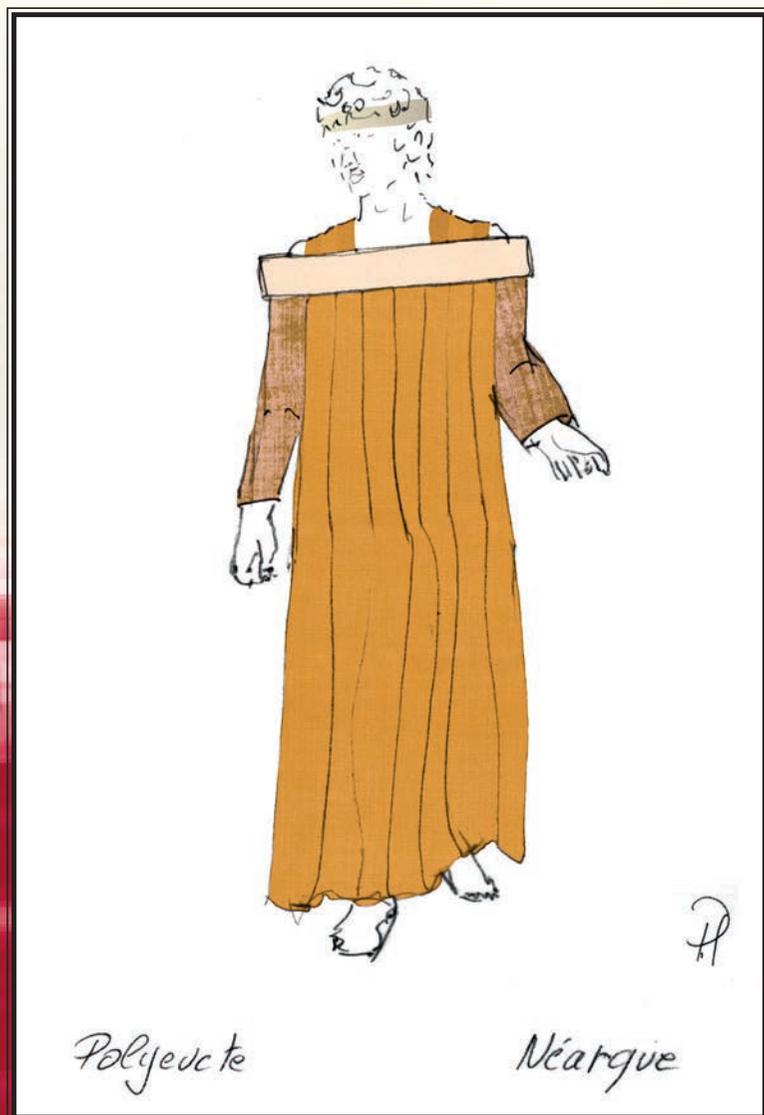
POLYEUCTE

Avec
Aloysia Delahaut / Pauline
Romain Duquaire / Polyeucte
Dominique Journet Ramel - Laurence Le Dantec / Stratonice
Augustin Ledieu / Fabian
Alexandre Leprince-Ringuet / Sévère
François Marais / Félix
Nicolas Pierchon / Néarque
Ronan Vernon / Albin

Mise en scène
Rafaële Minnaert
Scénographie, costumes et lumières
Philippe Parent
Réalisation des costumes
Anne Ruault



L'illustre Paveur
Production



Polyeucte & Pauline : Le charme retrouvé d'une romance d'hier... ... pour les cœurs d'aujourd'hui

Qui ne connaît et ne s'est ému jusqu'aux larmes des amours de Roméo & Juliette,
Tristan & Iseut, Rodrigue & Chimène, Pelléas & Mélisande ?

**Les amours de Polyeucte & Pauline comptent parmi les plus sublimes
que la tradition nous ait légué...**

... et cependant les moins connues, car rarement représentées.

Et si les stances de Rodrigue (*Le Cid*) sont connues de tous,
qui connaît encore les stances de Polyeucte ?

« Source délicieuse, en misères féconde,
Que voulez-vous de moi, flatteuses voluptés ?
Honteux attachements de la chair et du monde,
Que ne me quittez-vous, quand je vous ai quittés ?
Allez, honneurs, plaisirs, qui me livrez la guerre :
Toute votre félicité,
Sujette à l'instabilité,
En moins de rien tombe par terre ;
Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité. »
Polyeucte (IV, 2)

Polyeucte : L'a(A)mour au risque de la mort

Polyeucte, tragédie dont Corneille soi-même jugeait la forme des plus accomplies,
nous parle d'amour humain et d'Amour de Dieu...

... et des tourments pour les vivre pleinement tous les deux,
la mort par fidélité de Pauline amante répondant à la mort de Polyeucte martyr.

Polyeucte : Confronter la loi du monde et la Loi de Dieu

Polyeucte, drame politique aussi, en confrontant les impératifs du respect de la loi civile
et les commandements de la Loi religieuse entre en résonance avec notre actualité
la plus récente et la plus effroyable.



Représenter Polyeucte : Il suffit de le Dire

Représenter *Polyeucte* c'est essentiellement le dire. Nul besoin ici de la surcharge d'interprétations arbitraires, de transpositions hasardeuses qui travestissent l'œuvre plus qu'elles ne la servent. Pour le comédien comme pour le spectateur, il s'agit d'abord de faire l'expérience devenue rare de la puissance d'émotion d'une diction rigoureuse du vers alexandrin, forme savante et raffinée, précieux héritage de la langue française, capable d'émouvoir nos sens et nos cœurs, avant même notre intelligence, par l'harmonie des sons porteurs du sens.

Polyeucte : ce que Corneille en dit

« Le style n'en est pas si fort ni si majestueux que celui de *Cinna* et de *Pompée* ; mais il a quelque chose de plus touchant et les tendresses de l'amour humain y font un si agréable mélange avec la fermeté du divin que sa représentation satisfait tout ensemble les dévots et les gens du monde. A mon gré, je n'ai point fait de pièce où l'ordre du théâtre soit plus beau et l'enchaînement des scènes mieux ménagé. » Pierre Corneille (*Examen* - 1660)

Polyeucte : Résumé

En Arménie, au III^{ème} siècle de notre ère, le gouverneur romain Félix a donné sa fille Pauline en mariage au seigneur arménien Polyeucte. Autrefois, à Rome, Pauline aimait et était aimée de Sévère, mais elle a obéi à son père, et l'on croit alors Sévère mort au combat. Peu après son mariage avec Polyeucte, Pauline a vu en rêve le retour de Sévère et l'assassinat de son époux. Polyeucte se convertit au christianisme, tandis que Félix doit persécuter dans sa province les chrétiens, inquiétés dans tout l'Empire Romain. Sévère n'était pas mort, il se présente en espérant retrouver Pauline dont il ignore le mariage récent. Au temple, Polyeucte tout juste baptisé profane les idoles. Malgré les pleurs de Pauline, les menaces de Félix et l'intercession de Sévère, Polyeucte persiste à revendiquer son acte. Mais son martyre ne restera pas sans conséquences...

Pierre Corneille, dramaturge

Né à Rouen, Pierre Corneille (1606-1684) fait de brillantes études chez les Jésuites dont la pédagogie inclut la pratique du théâtre et devient avocat en 1624. Après le succès de sa première comédie, *Mélie*, jouée à Paris en 1629, Corneille enchaîne les triomphes avec notamment *Le Cid*, *Horace* et *Cinna*. Après les échecs de *Nicomède* et de *Pertharite*, Corneille abandonnera le théâtre pendant quelques années et se consacra à une traduction en vers de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Ses dernières œuvres théâtrales peineront à toucher un public désormais conquis par les pièces du jeune Racine.



RAFAËLE MINNAERT
MISE EN SCÈNE

Elève de Pierre Debauche puis de Marcelle Tassencourt, Rafaële intègre en 1962 la troupe du Théâtre Montansier de Versailles, dirigée par Marcelle Tassencourt et Thierry Maulnier de l'Académie Française. Elle a joué une centaine de pièces (Corneille, Racine, Molière, Beaumarchais, Marivaux, Shakespeare, Calderon, Goethe, Goldoni, Musset, Bernanos, Strinberg, Labiche, Jean-Michel Ribes, Wajdi Mouawad,...) sous la direction de nombreux metteurs en scène (Jorge Lavelli, Jean-Michel Ribes, Jean Le Poulain, Jean-Pierre Martino, Marcelle Tassencourt, Jean-Daniel Laval, Joseph Olivennes,...).

Également professeur d'art dramatique à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris (ESAD), au Conservatoire de Rouen et aux Cours Acquaviva, elle est spécialiste du répertoire classique et enseigne la technique des alexandrins à la troupe d'*Andromaque*, mis en scène en 2019 par Michaël Denard au Studio Marigny.

NOTE D'INTENTION

Peux-tu voir tant d'amour sans en être touché ? (V, 3).

On ne peut aborder *Polyeucte*, tragédie à sujet chrétien de Pierre Corneille, sans se demander si la pièce peut encore nous parler aujourd'hui, si elle ne serait pas intimidante, voire déroutante pour le public de notre temps. Ou est-ce qu'elle pourrait représenter l'humanité espérée ?

La tragédie de Corneille ne nous dit pourtant pas autre chose que : l'amour peut tout. Si elle est la tragédie de la grâce, elle est aussi celle de la volonté libre, telles celles de Pauline et de Stratonice qui défendent vigoureusement les femmes dans une société d'hommes (I, 3). Sévère quant à lui a le courage de défendre la liberté de culte (« *J'approuve cependant que chacun ait ses dieux, / Qu'il les serve à sa mode* », V, 6). Toujours amoureux de Pauline, il va se faire protecteur des chrétiens, au péril de sa vie. La grandeur, à première vue écrasante, des héros de *Polyeucte*, en fait à mon sens des personnages inspirants pour notre temps.

Quant à Polyeucte, ce n'est apparemment pas de lui-même qu'il va briser les idoles, il semble suivre une parole qu'il a entendue : « *Où pensez-vous aller ?* », lui demande Néarque, « *Au temple où l'ON m'appelle* » (II, 6). Exalté au sortir du baptême, sûr de lui et de son rang, a-t-il pris à la lettre un enseignement qu'il suit avec l'enthousiasme du nouveau converti ?

Pour incarner cette tragédie hors norme, une mise en scène épurée s'est imposée, laissant toute sa place à la force du texte. J'ai choisi des artistes qui avaient le cœur prêt, – chacun comme unique –, à la personnalité sonore affirmée, et qui, ensemble, résonneront en syntonie...

L'ALEXANDRIN,

PAR RAFAËLE MINNAERT

Ne désespère pas une âme qui t'adore. (V, 3)

Que serait la tragédie classique sans l'exigence et la qualité du fond et de la forme ?

L'alexandrin est une mesure syllabique issue du génie de la langue française.

Dans le phrasé versifié réside une politesse articulatoire, d'où la nécessité de :

- Développer le souffle
 - Placer la voix parlée dans le corps
 - Libérer le son porteur du sens
- Cela demande aux acteurs :
- Une disponibilité extrême
 - Une mobilité intérieure exacte

La beauté sauvera le monde
(Fiodor Dostoïevski)



PHILIPPE PARENT

SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES ET LUMIÈRES

Diplômé de l'école Boullé, Philippe Parent fait ses premiers pas auprès de professionnels de renom en Suisse et travaille alors pour des personnes célèbres (Audrey Hepburn, Fiona von Thyssen, Nicolai Gedda,...). Il crée en 1978 à Paris une agence d'architecture intérieure. Ses chantiers de décoration convoquent harmonie et culture et ses créations, présentées partout dans le monde, le mènent à collaborer avec les plus grandes maisons (Daum, Charles,...). Pédagogue, Philippe Parent place au cœur de son enseignement l'association de la culture et des savoir-faire traditionnels. Sa passion pour le spectacle vivant est nourrie de sa rencontre décisive avec le metteur en scène Jean-Louis Martinoty.

NOTE D'INTENTION

Lorsque ce projet est né, j'ai eu peur de *Polyeucte*, une tragédie qui parle de la grâce et d'un jeune homme qui recherche le martyr... Qui peut comprendre le parcours de *Polyeucte* aujourd'hui ? Après plusieurs lectures, le texte me semblait illisible et inadapté à notre époque. J'ai tenu à assister à un premier filage de la pièce par la troupe rassemblée par Rafaële Minnaert et la magie a opéré. Ému aux larmes par ce que j'entendais, j'ai compris l'œuvre, rendue aussitôt limpide par la qualité de l'interprétation, et souhaité alors m'impliquer dans ce projet et accompagner le spectateur grâce à des repères visuels qui facilitent la compréhension de l'histoire et des personnages.

J'ai découvert le frontispice de François Chauveau pour l'édition de *Polyeucte* de 1660 représentant le bris des idoles et compris que tout était là. Je reprends donc ce décor de colonnes et de chapiteaux, en effaçant les personnages qui le peuplent. Il pourra signifier tout autant le temple où *Polyeucte* et *Néarque* brisent les idoles que le palais de Félix où se déroule l'action de la tragédie. Quant aux costumes, ils se structurent par une bande horizontale au niveau des épaules qui dessine la carrure des personnages et signale par sa couleur l'appartenance ou non à la chrétienté. Un bandeau de tête renforcera cette lecture. Les costumes signifient les binômes et seront donc similaires pour *Polyeucte* et *Néarque*, pour *Sévère* et *Fabian*, etc., tout en se différenciant en de multiples détails relatifs à la position sociale de chacun.

Représenter *Polyeucte* aujourd'hui, c'est aussi faire comprendre qu'il y a, encore à notre époque, des êtres prêts à aller à la mort pour leur foi, avec enthousiasme. J'ai essayé de me mettre dans la peau de ceux qui croient et le travail de Rafaële Minnaert et la prestation des comédiens ont fasciné l'athée que je suis. Le sujet ne me fait aujourd'hui plus peur et je suis « libéré » depuis que ces dessins de décor et costumes sont sortis. Après avoir vu le filage, le crayon est parti tout seul. Tout est tombé sur le papier, d'évidence.



POLYEUCTE
UNE TRAGÉDIE DE PIERRE CORNEILLE,
OÙ LA TENDRESSE SURGIT À L'ARTICULATION
DU POLITIQUE ET DU RELIGIEUX

VICTOR FURNO, AGRÉGÉ DE LETTRES.

Polyeucte, c'est l'histoire d'un adoubement puis d'une dissidence. Félix, en prudent homme politique romain, a choisi comme gendre Polyeucte, arménien quant à lui, « pour s'en faire en ces lieux un ferme et sûr appui ». La paix civile de la province arménienne conquise repose sur le renoncement de Polyeucte au pouvoir, sur son engagement actif au service de l'État romain, engagement d'autant plus sincère qu'il s'accompagne de la passion pour Pauline et d'un grand respect pour Félix. Mais Polyeucte, converti au christianisme, défie l'ordre politique romain en brisant les statues du culte païen.

La situation historique choisie par Corneille n'est pas sans proximité avec la façon dont se lie, dans la France du premier XVII^e siècle, le *politique* et le *religieux*, le *privé* et le *public*. Les guerres de religion voient l'investissement désordonné et radical de particuliers pour le domaine public, signe d'une faille dans les représentations du corps politique. Cette faille porte alors un nom, le *zèle*, et Polyeucte en est le personnage ambigu : la pièce de Corneille laisse indistincte la qualification de son zèle, téméraire (c'est-à-dire produit par un orgueil mondain et condamné par l'Église) ou habité par la grâce véritable et susceptible de mener à la sainteté.

Cette crise du *public* aboutit à une reconfiguration des espaces sociaux dont un des marqueurs est l'édit de Nantes (1598) : le particulier abandonne l'initiative politique à l'État, en échange d'un espace privé. Dès lors, le roi, en « *super-père* », prend seul la responsabilité du politique et en libère ses sujets. Félix fait ainsi tous ses efforts pour maintenir la séparation des domaines public et privé, et sait le prix de cette séparation : au secret de la conviction intime doit correspondre le secret du Prince et des maximes machiavéliennes de sa politique.

La conception de l'éloquence subit de profonds changements, corollaires au bouleversement de la notion de public. Le modèle de la communauté unie par le verbe de l'orateur a été compromis en produisant des collectifs zélés et massacrés. À la figure du héros enchaînant la communauté par sa parole se substituent des figures plus apaisées et de nouvelles scènes de parole : c'est le cas de la conversation, qui fonde son langage et ses

styles sur sa qualification *particulière* par opposition à la vocation *publique* de la rhétorique. Le théâtre, malgré toutes ses relations avec la parole rhétorique, est également traversé par cette remise en cause du modèle de l'éloquence : il invente d'autres effets, d'autres émotions. Il en va ainsi de la « tendresse » et du caractère « touchant » de *Polyeucte* selon Corneille lui-même dans son « Examen de Polyeucte » : « Je reviens à *Polyeucte*, dont le succès a été heureux. Le style n'en est pas si fort ni si majestueux que celui de *Cinna* et de *Pompée*, et les tendresses de l'amour humain y font un si agréable mélange avec la fermeté du divin que la représentation a satisfait tout ensemble les dévots et les gens du monde. »

L'une des réponses faite à la rhétorique publique et fanatique de Polyeucte est ainsi la douceur d'un style privé, de nature souvent féminine. Le songe violent de Pauline retarde de quelques actes le martyr chrétien, et ce dès la première scène de la pièce :

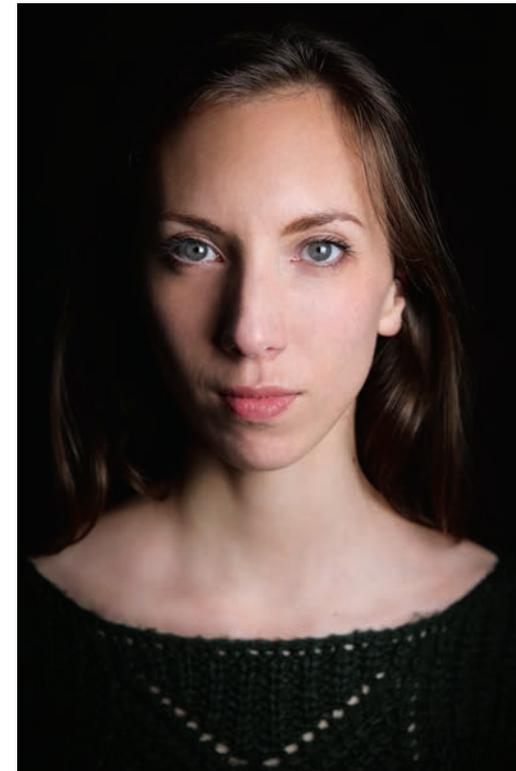
**« Je méprise sa crainte, et je cède à ses larmes,
Elle me fait pitié sans me donner d'alarmes, »
« Et mon cœur, attendri sans être intimidé,
N'ose déplaire aux yeux dont il est possédé. »**

Cette puissance étonnante de Pauline, Polyeucte s'en justifie en la rattachant au féminin surtout à une émotion, la *pitié*, qui n'apparaît dans ce début qu'en comparaison avec la crainte (qui, au contraire, ne touche pas Polyeucte), c'est-à-dire au sein d'un couple qui l'identifie comme émotion théâtrale. Logique d'une tragédie, en somme, qui n'existe que dans le délai donné par le recul du sacrifice, qu'à travers donc le temps accordé par le style assourdi de la parole féminine. « *Que cet hélas a de peine à sortir !* », regrette Pauline face à la parole souveraine de Polyeucte en héros solitaire (acte IV, scène 3), tandis que son lyrisme à elle et à Sévère, lors du duo amoureux de l'acte II scène 2, fait du « hélas » une possibilité relationnelle, quoique différée. Et Sévère de dire, en toute fin de pièce :

« Qui ne serait touché d'un si tendre spectacle ? »



LES COMÉDIENS



ALOYSIA DELAHAUT
PAULINE

Aloysia se forme à l'art dramatique parallèlement à ses études en Classes Préparatoires Littéraires et deux licences d'anglais et de russe à la Sorbonne. Elle suit les classes de Coco Felgeirrolles au Conservatoire Régional de Cergy, puis de Daniel Berlioux et Rafaële Minnaert à Paris, ainsi que de Scott Williams en technique Meisner. Au théâtre elle interprète des rôles classiques et contemporains tels que Dona Ines dans *Le chevalier d'Olmedo* de Lope de Vega mis en scène par René Loyon, Juliette dans *Roméo et Juliette* par Pierre Dumond, *Clara 69* de Gildas Milin par Maroussa Leclerc, *Le Kabaret Kuntz* de Lauréline Kuntz par Arnaud Décarsin, *Cut* de Emmanuelle Marie par Christine Massa, *Pacamambo* de Wajdi Mouawad par Joseph Olivennes, et elle incarne Sofia Tolstoï dans une mise en scène de ses Mémoires, *Sofia Tolstoï Ma Vie dans l'Art*, par Anne Lefol.



ROMAIN DUQUAIRE
POLYEUCTE

Romain Duquaire se forme notamment auprès de Rafaële Minnaert, Raymond Acquaviva et Michaël Denard. Il joue dans *Sacrée Montagne !* de et mis en scène par Cynthia Alcalay et *Le Goût des tomates* de et mis en scène par Laëtitia Franchetti au Théâtre des Béliers Parisiens, *Andromaque* de Racine mis en scène par Michaël Denard et Rafaële Minnaert au Studio Marigny, *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Anaïs Partouche au Théâtre de Nesle, *Le Suicidé* de Nicolai Erdman mis en scène par Quentin Delfalt au Théâtre des Béliers Parisiens. Il participe également aux courts-métrages *Wanker* (réal. Joris Lautard) et *Vision* (réal. Louis Lachat).



DOMINIQUE JOURNET RAMEL
STRATONICE

Comédienne et artiste photographe, Dominique Journet Ramel a étudié à la Faculté de lettres de Censier, avec Jean-Laurent Cochet à la Classe d'Art Dramatique de la Ville de Paris ainsi qu'au Studio Jacques Garfein. Elle a joué dans de nombreux spectacles d'auteurs contemporains, citons seulement *India Song*, *Hiroshima mon amour*, *Le Ravissement de LOL V. Stein*, et *Moderato Cantabile* de Marguerite Duras, *Noces de Sang* de Federico Garcia Lorca, *L'Eveil du Printemps* de Wedekind, etc., mis en scène par Patrice Douchet aux Théâtre de la Tête Noire, Théâtre de l'Ephémère, Théâtre du Lucernaire, Théâtre d'Auxerre, etc. Elle co-met en scène *India Song*, *Le Ravissement de LOL V. Stein*, *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras et *Le Temps turbulent* de Catherine Anne. Dominique Journet Ramel a également réalisé des poèmes photographiques inclus aux mises en scènes de Patrice Douchet (Bergman, Jon Fosse, Vespaas, Lorca, etc.) et ses photos ont été exposées aux Théâtre de la Tête Noire, Théâtre de l'Est Parisien, à La Comédie de Reims, au Tarmac, etc., en accompagnement de créations théâtrales. Elle est membre du comité de lecture du Théâtre de la Tête Noire (Scène conventionnée pour les écritures contemporaines.)



LAURENCE LE DANTEC
STRATONICE

Laurence suit une formation de théâtre au Conservatoire du Havre puis à Paris au cours Michel Granvale, se perfectionne grâce aux méthodes « Être acteur » de Mickael Chekhov et « Acting in English » au Studio VOVF puis approfondit le travail à la caméra avec la coach Patricia Sterlin ainsi qu'au cours d'une Master Class avec Xavier Durringer. Elle débute sa carrière au café d'Edgar, au Petit Théâtre d'Edgar, au Festival d'Avignon, etc. où elle joue des premiers rôles dans les pièces de Daniel Colas (*Mangeuses d'homme*), Christian Dob (*Copines Sauvage*), Bruno Druart (*Vive l'amour*), Philippe Gruz (*Y'a des jours comme ça*)..., puis, dirigée par Marcelle Tassencourt, elle interprète de nombreux premiers rôles dans différentes pièces de Molière (*Les Fourberies de Scapin* (Zerbinette), *Le Bourgeois Gentilhomme* (Nicole), *Les Femmes Savantes* (Martine), *Les Précieuses Ridicules* (Cathos), *Le Malade Imaginaire* (Toinette), etc. Plus tard, elle interprète encore des premiers rôles dans plusieurs spectacles musicaux aux Folies Bergères, à la Comédie Caumartin et au Théâtre Hébertot. Elle tourne pour la télévision et le cinéma et donne la réplique à des acteurs de renommée tels que Jacques Weber, Pierre Mondy, Roger Hanin, Robin Renucci, Maria de Medeiros, Helena Bonham Carter, Antoine Duléry, Hélène de Fougerolles, Laurence Arne.



AUGUSTIN LEDIEU
FABIAN

Après quatre ans d'études en philosophie et théologie, Augustin entreprend en 2012 un cursus de composition et d'interprétation jazz de cinq années à l'*American School of Paris*. Il y développe ses qualités de chanteur et intègre les *Voice Messengers* en 2016, puis les *Opus Jam* en 2018. Parallèlement à ses études musicales, il se forme à la tragédie classique auprès de Rafaëlle Minnaert et en danse hip-hop contemporaine auprès de Jann Gallois. Il est aujourd'hui investi dans de nombreux projets en tant que comédien, chanteur, compositeur, assistant chorégraphe ou directeur artistique.



ALEXANDRE LEPRINCE-RINGUET
SÉVÈRE

Actuellement en formation au sein des Cours Mesguich et diplômé des Cours Acquaviva en 2018, Alexandre Leprince-Ringuet a joué le rôle-titre de Britannicus mis en scène par Xavier Lemaire et celui de Deke Slayton dans *Objectif Première Dame* de et mis en scène par Romane Dupuis au Théâtre des Béliers Parisiens. Il a été choriste au sein de l'Opéra National de Paris dans *La Bohème*, *Tosca*, *Carmen*, *Le Chevalier à la rose* et soliste dans *La Flûte enchantée*. En 2019, il joue Oreste dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Michaël Denard et Rafaële Minnaert au Studio Marigny. En 2021, il joue dans *La Fièvre Courteline* mis en scène par Rafaële Minnaert à La Folie Théâtre.



FRANÇOIS MARAIS
FÉLIX

François Marais a débuté sa carrière comme économiste spécialiste du comportement financier des ménages, puis comme gérant de portefeuilles obligataires internationaux. Il rejoint le groupe Indosuez à la Caisse de Gestion Immobilière puis comme Responsable de la gestion obligataire internationale. Il est successivement Responsable de la gestion de taux, Directeur de la gestion, et Président du comité d'investissement au Crédit Lyonnais. François fonde la société de conseil financier Skill FINANCE en avril 2005. En 2007, il rejoint SwissLife Banque et crée l'activité de gestion de fortune SwissLife Wealth Management dont il est directeur. Il est fondateur et associé depuis 2009 aux Editions de la revue Conférence. En 2017, il entreprend une formation de comédien auprès de différents maîtres. En 2020, il fonde L'illustre Paveur, société de production de spectacle vivant dont il est président.



NICOLAS PIERCHON
NÉARQUE

Nicolas Pierchon étudie les lettres à Montpellier puis en Sorbonne et suit parallèlement des cours de théâtre à l'École Charles Dullin et de comédie musicale auprès de Frantz Morel A L'Huissier. Il joue dans *L'Autre, ou le Jardin oublié* d'Elie Pressmann au Théâtre du Petit Saint-Martin mis en scène par Pascale Bardet, *Lit Nuptial* de Sergi Belbel au Lavoir Moderne Parisien et *L'Opéra de quat'sous* à la Comédie Nation mis en scène par Rodolphe Corrion, *Les Dégourdis du 10¹^{ème}* d'après Mouëzy-Eon à La Grande Scène du Chesnay et *Le Songe d'une nuit d'été* au Château de Boucard mis en scène par Jean-Paul Bouron. Il participe au court-métrage *Pressure*, au film *L'Amour debout* de Michaël Dacheux, ainsi qu'au spectacle *Let's Move!* chorégraphié par Sylvain Groud à la Philharmonie de Paris. Il est dramaturge pour *Les Précieuses ridicules* (m.e.s. Camille Germser) au Théâtre de la Croix-Rousse et adaptateur pour *Le Passage des Princes* de Philippe Beaussant à La Grande Scène du Chesnay, au Théâtre de Rungis et au Théâtre du Ranelagh, *Les Dégourdis du 10¹^{ème}* au Chesnay et *Madame Sans-Gêne* à Rueil-Malmaison. En 2021, il joue dans *La Fièvre Courteline* mis en scène par Rafaële Minnaert à La Folie Théâtre.



RONAN VERNON
ALBIN

Diplômé des Cours Acquaviva-Ateliers du Sudden, Ronan Vernon a joué dans *Le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos et *Lapin Lapin* de Coline Serreau (m.e.s. Bernard Poysat) au Théâtre de Châtillon, dans *Sarkis* de et mis en scène par Sacha Ferran et dans *Le Suicidé* de Nicolai Erdman mis en scène par Quentin Defalt au Théâtre des Béliers Parisiens. Il participe également aux courts-métrages *Il était un choix* (réal. Valentin Célières), *Un crayon pour un mort* (réal. Guillaume Labat) et *Réunion de monstres* (réal. Alexia Fanton).



THÉÂTRE - CRITIQUE

Polyeucte, d'après Corneille, mise en scène Rafaële Minnaert

La tragédie de Corneille (1606-1684) se livre dans une version épurée et élégante mise en scène par Rafaële Minnaert, qui laisse émerger la puissance dramatique d'une intrigue ancrée dans les souffrances de l'amour et les exigences d'une foi séparatiste.

Devoir ou passion ? Le fameux dilemme qui assaille les personnages cornéliens s'exprime ici avec une intensité particulière, qui au-delà des enjeux habituels – la raison d'État, l'autorité des pères... – laisse émerger l'influence déterminante que peut avoir la foi religieuse sur les hommes. « *Je vous aime / Beaucoup moins que mon Dieu, mais bien plus que moi-même* » avoue Polyeucte, nouvellement converti au christianisme, à Pauline. La jeune fille a épousé ce seigneur d'Arménie en se conformant à la volonté paternelle, alors qu'elle était éprise de Sévère, chevalier romain qu'elle a ensuite cru mort et qui est entretemps devenu favori de l'empereur Décie. Nous sommes en 250, en Arménie, et l'Empire persécute les premiers chrétiens. À l'écoute du texte, ici présenté dans le lieu atypique de l'Espace Bernanos, associé à la culture chrétienne et aux concerts plutôt qu'au théâtre, on se dit que la pièce est injustement méconnue, reliée à tort à l'idée d'une tragédie chrétienne quelque peu surannée, desservie peut-être par une résolution dans le dernier acte qui peut sembler artificielle et abrupte. Il n'empêche, le texte sublime conjugue intensité et subtilité, et son aspect religieux, loin de tout exotisme, loin d'un simple éloge de la foi, résonne hélas avec notre époque, meurtrie par un fanatisme religieux virulent. Comme le souligne à juste titre la metteuse en scène Rafaële Minnaert, comédienne chevronnée et spécialiste du répertoire classique, « *représenter Polyeucte c'est essentiellement le dire.* » Et pour bien le dire, il s'agit de trouver sa liberté à travers le prisme parfait de l'alexandrin, de révéler par le poème toute la vivacité des conflits intérieurs, toute la puissance des émotions.

Plaire à Dieu, est-ce négliger le monde ?

Forts d'une impeccable diction, les comédiens maîtrisent les stances. Très touchante, Aloysia Delahaut mêle en Pauline, l'un des plus beaux personnages féminins de Corneille, à la fois un cœur ardent et un imperturbable sens du devoir envers son père puis son époux. Romain Duquaire accorde à Polyeucte noblesse d'âme et foi absolutiste, sans fureur, mais dans une intransigeante conviction comme absente au monde. Alexandre Leprince-Ringuet incarne Sévère, amant parfait et malheureux, entre fougue amoureuse et noble générosité. Aucun décor, si ce n'est en fond de scène une monumentale reproduction de la gravure de François Chauveau qui illustre l'édition originale. Néarque, l'ami de Polyeucte qui lui conseille de plaie à Dieu et de négliger « *et femme, et biens, rang* » (Nicolas Pierchon) ; Félix, père de Pauline, sénateur romain et gouverneur calculateur et autocentré (François Marais) ; Stratonice, confidente de Pauline – « *À raconter ses maux souvent on les soulage* » dit-elle, psychanalyste avant l'heure – (Dominique Journet Ramel, en alternance avec Laurence Le Dantec) mais aussi le confident de Félix Albin (Ronan Vernon) et le domestique Fabian (Augustin Ledieu) complètent la distribution. Ça et là des fragilités subsistent. Conçus par Philippe Parent, qui signe aussi la scénographie et les lumières, les costumes sont absolument superbes. Créé en 2020 juste avant le confinement, L'illustre Paveur ainsi que la troupe ont bien fait de tenir bon !
Agnès Santi

The New York Times Martys, Converts and Pious Frauds Religion Takes Center



From left, Julien Frazon, Denis Polyakoff and Christophe Moinet at the Comédie-Française in "Tartuffe," directed by Ivo van Hove. (via newyorktimes.com)

By Laura Cappello
Jan. 27, 2022

PARIS — When Molière first presented "Tartuffe," in 1664, Louis XIV is said to have laughed his head off at the play's satire of religious zealots. The zealots in question were less amused: "Tartuffe" was swiftly censored and only re-emerged five years later, in an expanded and softened version.

The 1669 "Tartuffe," in five acts, is the classic play everyone in France knows, about a pious fraud who weasels his way into a bourgeois family's home and attempts to steal both wife and fortune. Yet this month, 400 years after the birth of Molière, the original — or a reconstruction, at least — returned to the stage in a sleek and moody production directed by Ivo van Hove for the Comédie-Française.

"Tartuffe" opened France's yearlong celebration of Molière's quadricentennial, an event that is so small matter for the Comédie-Française: The house's permanent ensemble was born in 1680 from the fusion of Molière's own acting troupe and the players of the Hôtel de Bourgogne. The Comédie-Française considers Molière its founding father, and ensemble members know their way around his wittiest lines like no one else.

Van Hove at least gave them something new. The 1664 version of "Tartuffe" was recreated a few years ago by two researchers, Georges Forestier and Isabelle Grellet, using Molière's own sources. To understand what the play might have been like in three acts, they went back to commedia dell'arte and other 17th-century stories, which the plot of "Tartuffe" partly mimics.

The result is a genuinely intriguing alternative to a familiar narrative, but it will take further stagings to reveal its potential, because van Hove's directing choices are idiosyncratic. His "Tartuffe" has the familiar look of many van Hove productions: dark and minimalist, here with no wings on the sides of the stage and a metallic platform along its length for entrances and exits.

The transitions are especially awkward, with asinine titles projected onto a screen (samples: "Is Madam right?"; "Love, or submission?") and bombastic sound effects marking the beginning of new episodes. Most of the cast wear suits; at times, when they stiffly convene for family conversations, it feels as if Molière's characters have landed in the middle of the HBO series "Succession."

It's a shame, because there is much of value in seeing some of the play's characters through a new lens. Tartuffe, for instance, is more clearly a destitute figure than usual. Christophe Moinet — who was also a highlight in "The Damned," another van Hove production for the Comédie-Française — is fascinatingly strange in the role, at once lonely and creepy.

Yet the actors wrestle with Molière's text, in part because of van Hove's deadly serious approach. Throughout the performance I attended, "Tartuffe," which was written as a comedy, elicited little laughter from the audience; when it came, it felt like an automatic reaction to familiar lines, rather than a reflection of what was happening onstage.

Van Hove also sees a love story where there isn't one. In his production, Tartuffe doesn't just try to deceive Orgon, the man of the house, and seduce Elmire, his wife; Elmire actually falls for Tartuffe, an absurd development since she is the one to uncover his hypocrisy at the end of the play. This forces Marina Hands, as Elmire, into an acrobatic performance in which she by turns refuses Tartuffe, gives in, and silently apologizes for betraying him. Tartuffe verbally abuses Elmire on two occasions (to the point that she covers in a corner) before she smugly up to him. Is it Stockholm syndrome? In any case, this diminishes what is typically a powerful, and very funny, female character.

At least this "Tartuffe" is a reminder of just how mordant and modern Molière's take on religious piety was. As the church's anger over the play showed, this was a controversial position in the 17th century. On the other hand, Racine and Corneille, who make up French theater's trinity of classic playwrights with Molière, both wrote religious plays dramatizing their faith in line with church dogma.

Those plays are rarely seen today, but "Polyeucte," a 1641 work by Corneille inspired by the life of a Christian martyr, is back onstage at the Espace Bernanos, a Roman Catholic cultural center. It depicts the religious conversion of Polyeucte, a nobleman, and the initial despair of his wife, Pauline, and his father-in-law, whom the Roman Empire has tasked with persecuting Christians. Directed by a veteran actress, Rafaële Minnaert, the production, a straightforward delivery of Corneille's text in Roman-inspired costumes, contrasts sharply with "Tartuffe."



Aloysia Delahaut, left, and Romain Duquaire in "Polyeucte," directed by Rafaële Minnaert. (via espacebernanos.com)

While the cast is often overemphatic, Aloysia Delahaut carries the day as a dignified Pauline. For nearly the entire play, Corneille's rhymed alexandrines are skilful enough to make you think "Polyeucte" warrants more performances. Then, at the end, both Pauline and her father abruptly convert to Christianity, their strong stance against it forgotten. This makes "Polyeucte" feel preachy — a cardinal sin by contemporary standards — which helps explain why it, and other religious works, are so little performed.

Still, contemporary theatermakers are finding ways to weave religion into topical dramas. The playwright and director Hakim Djaziri tackles the subject especially openly as a way of understanding major political debates in France. After "Unbalanced," a play about his own youthful religious radicalization in an underprivileged Paris suburb, he has turned to the real-life story of a white woman who converts to Islam in "Audrey; the Diary of a Convert," currently at La Scène Libre theater.



À ÉCOUTER OU À VOIR PAR CHARLES-HENRI D'ANDIGNÉ

Théâtre Revoir Polyeucte...

Peut-on encore voir une pièce comme *Polyeucte* aujourd'hui ? Peut-elle encore nous parler ? La réponse est oui ! Certes la langue du XVII^e siècle n'est plus tout à fait la nôtre, et le sujet peut nous sembler lointain, mais cette œuvre est plus actuelle qu'elle en a l'air. Nous sommes en Arménie, au III^e siècle. Polyeucte est un jeune seigneur, gendre du gouverneur, qui s'est converti au christianisme. Assistant à un sacrifice qui célèbre le retour d'un général romain, il perturbe la cérémonie en proclamant sa foi et en brisant les statues païennes. Il est jeté en prison, et mérite la mort. Le gouverneur est pris entre sa loyauté à l'égard de l'empereur et son amour pour sa fille...



L'obstacle majeur, à première vue, pour le spectateur contemporain, semble celui du vocabulaire. En réalité, même si certains détails nous échappent, on est bercé par le rythme des alexandrins, on est saisi, emporté par la beauté de la langue de Corneille. D'autant qu'on est pris, aussi, par le sujet. On ne peut qu'admirer le courage de Polyeucte, qui brave la mort pour sa foi, mais sa façon de faire, provocatrice et choquante, est-elle la bonne ?

Quant à la mise en scène de Rafaële Minnaert, elle met parfaitement la tragédie en valeur. Sobre, respectueuse, efficace, elle ne cherche pas à « revisiter » Corneille, ni à lui faire dire ce qu'il ne dit pas. Les comédiens, dans le même esprit, sont au service du texte et non pas d'eux-mêmes. Un spectacle rare à voir en famille. ■

Jusqu'au 13 février, Espace Bernanos, Paris 9^e.



«Je vous aime/Beaucoup moins que mon Dieu, mais bien plus que moi-même» La chronique de **Christiane Rancé**

Il y avait bien deux ans que je n'étais pas allée au théâtre – pour les raisons que nous connaissons tous. J'y suis retournée dimanche après-midi par un temps idéal pour cette sortie – gris, humide et froid. Sur le chemin, mon excitation première a fraîchi. Une pièce, oui ! Retrouver enfin les scènes, l'atmosphère feutrée des salles, la peluche rouge des fauteuils, jusqu'au parfum de ces lieux, indéfinissable et reconnaissable entre tous. Attendre dans le brouhaha des conversations la sonnerie puis le signal des trois coups. Et enfin, tous feux éteints, vivre l'instant magique du lever de rideau, et les premiers sortilèges de l'illusion... Mais *Polyeucte* ! Mon enthousiasme m'avait encore joué des tours. J'avais dit oui sans réfléchir à ces amis qui me donnaient rendez-vous rue du Havre. Si encore il s'était agi de Racine... Mais Corneille ! J'avais encore en mémoire le supplice subi à la Comédie-Française, en 2005, lorsque j'étais allée, avec le même enthousiasme, voir *Le Cid*, qu'on n'y avait plus donné depuis

des lustres. Quelle déconvenue ! On avait choisi pour Rodrigue un avatar de Sancho Panza, pataud et pataugeant, toujours à contretemps pour ne pas dire à contresens, gueulant ses déclarations d'amour à Chimène, et murmurant ses faits d'armes sur un ton de petit cachottier. Quant à Chimène ! On aurait dit Olive débarquée par erreur au port. Je ne sais pour quelle raison la comédienne déclamaient avec la diction d'une adolescente renfrognée. Elle accrochait à chacun de ses vers ce « eu » fatidique, scandait les alexandrins sur un tempo de rap. Imaginez les nerfs du public, à l'entendre lancer (par exemple) : « *La moitié de ma vie (eu) a mis l'autre au tombeau (eu)/Et m'oblige à venger (eu), après ce coup funeste (eu)/Celle que je n'ai plus (eu) sur celle qui me reste (eu).* » Imaginez le discrédit porté à Corneille, dont on boude aujourd'hui « l'inhumaine bienséance morale » ! Imaginez la désillusion des jeunes spectateurs venus pour la première fois communier au Français, le même même des grands classiques !

Retrouver enfin les scènes, l'atmosphère feutrée des salles.

Mes amis m'attendaient devant l'entrée de l'Espace Bernanos, où se jouait la pièce. Trop tard pour me dérober. Va pour *Polyeucte*, dont je me rappelais vaguement l'intrigue, et que Corneille chérissait comme son enfant préféré. Un enchantement plus tard, à la tombée du rideau, j'étais debout, pour une *standing ovation* avec le public. Qui applaudissait-on ainsi ? Le texte, ciselé et puissant ? Les costumes, strictement parfaits ? La rigoureuse mise en scène accordée au décor ? Ou bien l'excellence des acteurs ? Tous ensemble, ils venaient d'affirmer ce qui fait l'émotion du théâtre, qu'il lui faut s'accroître d'une vie étrangère – la leur, entièrement. Ils venaient de nous communiquer ce mélange d'étincelle et de tremblement propre à la vérité ou à la poésie. Ils avaient atteint le propos de Corneille

– enlever nos âmes. Pendant les cinq actes de cette tragédie, ils nous ont transmis un sentiment exalté de l'existence et, partant, une folle énergie. Aloysia Delahaut *était* Pauline, comme Romain Duquaire *était* Polyeucte, et les six autres acteurs, tous *incarnaient* leur rôle avec quelque chose qui dépassait le talent – la générosité, le don de soi, la jeunesse. Pendant la représentation, nous avons été transportés au III^e siècle de notre ère, en Arménie. Nous avons suivi Pauline, et craint avec elle que son époux Polyeucte, qu'elle aime, ne soit assassiné par Sévère, son premier amour. Et qu'il le soit sur l'ordre de son père, gouverneur délégué par Rome. Pauline en a fait le songe et depuis, elle tremble. Or, le baptême de Polyeucte, à l'heure où l'empereur exige qu'on extermine les chrétiens, va précipiter le destin de tous.

Suspendus à l'intrigue, baignés dans le sublime du verbe, nous avons vécu le dilemme des personnages – peut-on préférer mourir pour Dieu, que vivre pour celle qu'on aime ? Comment aimer un

amant capable de préférer le martyre à l'amour ? Nous avons fait nôtre leur questionnement : peut-on se dire chrétien et craindre de l'être ? L'espace de la représentation, nous avons enjambé dix-neuf siècles. Ceux de Polyeucte et ceux de Corneille, jusqu'au nôtre. Car c'est un autre signe du génie d'une œuvre que de plier le temps, tel un origami. « *Polyeucte, tragédie à sujet chrétien, peut-elle encore nous parler aujourd'hui ?* », interroge Rafaële Minnaert, l'autrice de cette mise en scène qui met le cœur au diapason du sublime. Ô combien ! Non tant par la persécution actuelle des chrétiens d'Arménie et d'Orient, ou par le dénigrement dont cette religion fait l'objet dans le monde, mais parce que *Polyeucte* nous fait entendre la fécondité de l'amour, et la puissance de la volonté par quoi s'exerce la pleine liberté intérieure. Parce que, en ces temps sombres, elle nous offre sa lumière et nous parle de grâce, tout simplement.

Polyeucte, de Pierre Corneille. Espace Bernanos, 4 rue du Havre, Paris 9^e.

Au théâtre ce soir

Polyeucte, la célèbre tragédie de Corneille, est jouée pendant près d'un mois à Paris. L'occasion de se replonger dans la Rome antique et de débattre, en famille, de questions plus que jamais d'actualité.

Si tout le monde a lu *Le Cid*, *Polyeucte*, lui, est moins connu du grand public. Beaucoup moins joué aussi. Dommage car la tragédie de Corneille qui retrace le destin d'un saint arménien éponyme est terriblement d'actualité.

Polyeucte de Métillène

Nous sommes en l'an 250, sous l'empereur Décus. Un certain Polyeucte vivant à Métillène, l'une des dix provinces de la Cappadoce, fait beaucoup parler de lui. Cet aristocrate arménien, officier de la douzième légion romaine, a épousé Pauline, la fille du gouverneur romain Félix. Mais pour son malheur, Polyeucte a aussi un ami, Néarque, qu'il admire énormément. Ce dernier le persuade de se convertir au christianisme, tandis que Rome persécute les chrétiens. Félix est tout particulièrement chargé de faire appliquer à la lettre l'édit de Dèce qui ordonne d'honorer les idoles.

Avec le zèle des nouveaux convertis, Polyeucte détruit la copie de cet édit, ainsi que les statues qu'il rencontre sur sa route. Il est arrêté, torturé et, refusant d'abjurer sa foi, décapité. Mais son martyre ne restera pas sans conséquence.

Comme le rappelle François Marais, producteur de la pièce, « ce personnage est inspiré du martyr de Saint Polyeucte tel que rapporté par Siméon Métaphraste, compilateur byzantin de diverses Vies de saints, éditées, en 1570, par Surlius, caractères allemands. »

Un martyr arménien

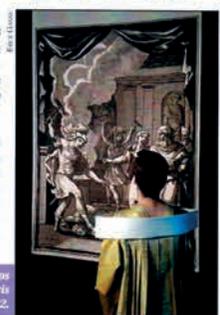
Mais, précise-t-il, en bon dramaturge, « Corneille, afin de donner plus de dignité à l'action, apporte quelques modifications à l'histoire originale. Son choix d'un martyr originaire d'Arménie n'était pas sans référence au royaume d'Arménie comme le premier à faire du christianisme la religion d'État. »

Cette tragédie de Corneille représentée pour la première fois en 1641, au théâtre du Marais à Paris, se rejoue à la rentrée dans le 9^e arrondissement. Au-delà de la beauté du texte en alexandrin, cette pièce invite à la réflexion autour de l'idée de la fidélité à son engagement. Elle pose aussi

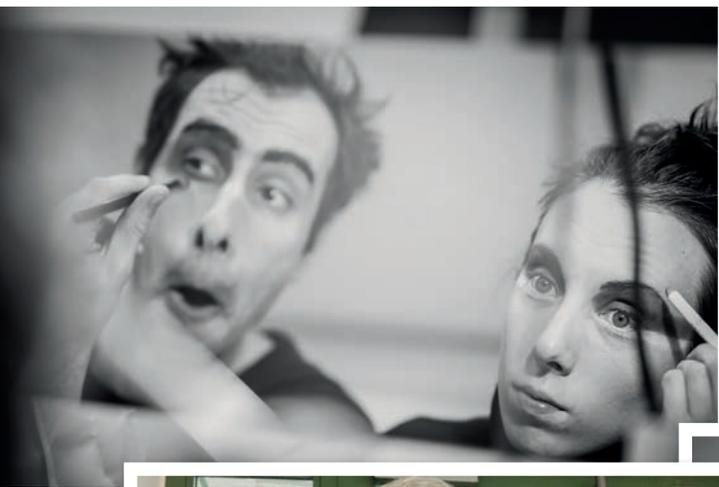
la question de la confrontation entre la loi du monde et la loi de Dieu. Un thème qui, hélas, a retrouvé au XXI^e siècle toute son actualité. ■

M.A.P.

Tarif plein : 25 € Tarif réduit 15 €
Réservations :
<https://mvs.vevevent.com/polyeucte>



Espace Bernanos
4 rue du Havre - 75009 Paris
du 15 janvier au 13 février 2022.







Pour visualiser les vidéos,
scanner le QRCode.



Diaporama



Promo 1



Promo 2



Teaser

Contacts

François Marais / IPProd
+33 (0)6 76 30 53 04 - fmarais@ipprod.art

Photographies
MATTHIEU COLIN

Vidéos
MATHIS SANANES

Dessins des costumes
PHILIPPE PARENT

Conception graphique
ERICK GANNE

L. L-D-20-4046 - Siret : 883 544 975 RCS Paris.



 Espace
Bernanos

4 rue du Havre, 75009 Paris

Une tragédie de Pierre Corneille

POLYEUCTE

MISE EN SCÈNE

RAFAËLE MINNAERT

SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES ET LUMIÈRES

PHILIPPE PARENT

PROLONGATIONS

Samedi 4 et Dimanche 5 juin
Vendredi 10, Samedi 11 et Dimanche 12 juin
Vendredi 17, Samedi 18 et Dimanche 19 juin
Séances à 18 h

Tarif plein : 25€ - Tarif réduit 15€
Réservations : <https://my.weezevent.com/polyeucte>



L'illustre Pavéur
Production



19 rue de la Trémoille 75008 Paris
+33 (0)6 76 30 53 04 - fmarais@ipprod.art
ipprod.art